

La Voix  
du  
Précieux Sang

REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

— ET —

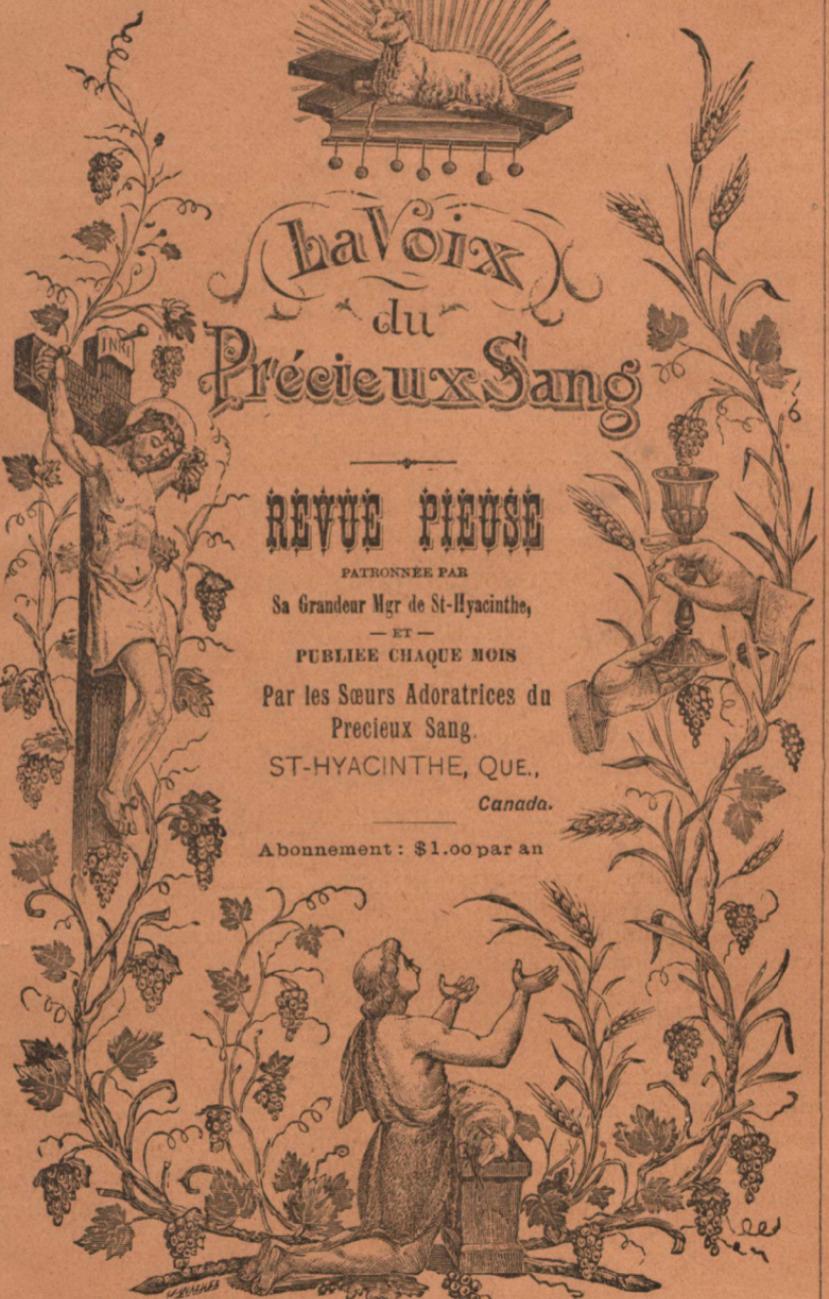
PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du  
Précieux Sang.

ST-HYACINTHE, QUE.,

Canada.

Abonnement : \$1.00 par an



## SOMMAIRE.

---

Prières sollicitées.....	289
Le T. S. Rosaire et N. S. P. le Pape (THÉOTIME).....	290
L'Enfant et son ange gardien [poésie] [S. M. B.].....	294
Nos SS. Anges Gardiens.....	296
Pensées.....	300
Ste Catherine de Sienne [LAURE CONAN].....	301
Sonnet de Ste Thérèse [Poésie] (XAVIER MARMIER).....	304
Le Rév. Père Fiévez.....	305
Adam [Rév. P. BERTHE].....	309
Les étapes d'une conversion.....	311
Bibliographie.....	316
Actions de grâces.....	317
Nouvelles Religieuses.....	318

---

### APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les seconder efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

† L.-Z. Ev. de St-Hyacinthe.

EVÊCHE DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.

Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.)



### “ LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG.”

☞ Il importe que toute communication concernant la revue soit toujours adressée comme suit :

LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG,  
St-Hyacinthe, P. Q., (Canada).

L'abonnement à cette REVUE MENSUELLE est toujours daté du jour où l'on s'abonne.—Les nouveaux abonnés qui voudraient se pourvoir des numéros de l'année dernière, devront accompagner leur demande d'un envoi de \$1.00. Si l'on ne désire que l'un ou l'autre de ces numéros, on voudra bien expédier 10 CENTINS

# LA VOIX

— DU —

## PRÉCIEUX SANG

Ce n'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés, .....mais par le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

1 PET. I. 18.19

2ème ANNÉE. ST-HYACINTHE, QUÉ., OCTOBRE 1895. No 7.

### PRIÈRES SOLLICITEES

1. Pour que l'auguste Vierge Marie accorde au Souverain Pontife les grâces qu'il avait en vue en consacrant le mois d'octobre à la dévotion du Très Saint Rosaire.

2. Pour que *justice* soit bientôt rendue aux catholiques du Manitoba

3. Pour que, en attendant cet acte d'équité, tous les catholiques s'empressent d'aider leurs frères du Manitoba à soutenir leurs écoles séparées, en s'imposant même des sacrifices, pour répondre généreusement à l'appel qui leur serait fait dans ce but. Ce sont de ces œuvres de charité qui couvrent la multitude des péchés et qui attirent les plus abondantes bénédictions sur les familles.

4. Pour plusieurs vocations au sacerdoce et à l'état religieux.

5. Pour la conversion de plusieurs pauvres pécheurs.

6. Pour tous les malades, et les infirmes qui sollicitent nos prières.

7. Pour un grand nombre d'affligés et pour plusieurs familles dans la détresse.—Le froid se fera bientôt sentir, prions pour les pauvres et préparons-nous à les secourir.

PRIONS POUR LES DÉFUNTS, spécialement pour M. le chanoine BEAUREGARD, décédé à St-Hyacinthe; M. le chanoine BLOUIN, curé de Carleton; pour Mme CÉCILE PANET-FRÉMONT, décédée à Québec; Mme BELLEROSE, décédée à S.-Vincent de Paul; Mme GEORGE TRÉDEL, décédée à Montréal; pour Messieurs TELESPIRE ROUSSEAU, décédé à Nicolet; EULOGIE MAYNARD, à Roberval; ACHILLE DECHARME, à St-Félix de Valois; ISAÏE FAFARD, à St-Hugues; pour le Révd Père JOLY, C. S. C. décédé à Montréal.

A toutes ces fins, et pour toutes ces personnes, disons, matin et soir:

Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

100 jours d'ind. pour les confrères du P. S.

Reine du Très Saint Rosaire, soyez-nous propice.

40 jours d'indulgences.

† L.-Z. Ev. de St Hyacinthe.

## N. D. du Saint Rosaire et N. S. P. le Pape.

**D**EPUIS dix-huit ans, Notre Saint Père le Pape Léon XIII a fait tant de grandes choses qu'on pourrait oublier, si on ne le rappelait de temps en temps, ce qui a produit sans doute l'immense succès de son règne, savoir : les mesures si efficaces qu'il a prises pour ranimer dans le cœur des fidèles l'esprit de prière et de piété pratique, ce levier tout puissant capable de remuer le monde en le rapprochant du ciel.

D'abord il a accordé plusieurs jubilés ; c'était proclamer hautement le besoin de la prière et de la pénitence, le devoir d'implorer miséricorde et secours par un effort unanime.

En 1883, le Tiers-Ordre de saint François a été recommandé par une encyclique, a reçu une constitution à la portée d'un grand nombre et, depuis, s'est considérablement répandu, ravivant partout l'esprit évangélique.

Depuis plusieurs années, par ordre du Chef Suprême, tout prêtre célébrant la messe basse récite, après la messe, des prières publiques pour les plus urgentes nécessités de l'Eglise et la répression des attaques multiples de Satan et autres mauvais esprits déchainés partout par les crimes des hommes.

Mais l'arme principale que le Pape, depuis douze ans, a mise aux mains de la milice fidèle, c'est le Rosaire. Dans l'histoire, à travers les générations futures, Léon XIII portera avec raison le titre de restaurateur glorieux de la dévotion aux mystères et à la pratique du Saint Rosaire.

Ses encycliques à ce sujet, après la bulle de l'Immaculée-Conception, *Ineffabilis*, forment l'enseignement doctrinal le plus complet, le plus autorisé et le plus magnifique sur la Vierge Immaculée, Mère de Dieu, Reine du très saint Rosaire.

Voici de plus les sentiments personnels de l'éminent Scriviteur de Marie ; c'est le début de l'encyclique pour octobre 1892 :

“ Toutes les fois, dit Léon XIII, que l'occasion Nous est  
“ donnée d'exciter et d'accroître dans le peuple chrétien

" l'amour et le culte de la glorieuse Mère de Dieu, Nous som-  
 " mes inondé d'une joie et d'une satisfaction merveilleuses,  
 " non seulement parce que la chose par elle-même est très  
 " importante et très féconde en fruits excellents, mais aussi  
 " parce qu'elle s'harmonise de la façon la plus suave avec les  
 " sentiments intimes de Notre cœur. La piété envers Marie,  
 " Nous l'avons reçue dès l'enfance; puis, avec l'âge, elle a  
 " grandi activement et s'est affermie en Notre âme : car Nous  
 " voyions plus clairement combien était digne d'amour et  
 " d'hommages celle que Dieu même aima le premier, et d'une  
 " dilection telle qu'il l'éleva au-dessus de toute créature, l'orna  
 " des plus magnifiques dons et la choisit pour sa mère. De  
 " nombreux et éclatants témoignages de sa bonté et de sa  
 " bienfaisance envers Nous, témoignages que Nous ne pouvons  
 " Nous rappeler sans la plus profonde reconnaissance et sans  
 " que Nos yeux se mouillent de larmes, augmentèrent en  
 " Nous cette piété et continuent d'en rendre l'ardeur toujours  
 " plus vive. A travers les nombreuses et redoutables vicis-  
 " situdes qui sont survenues, toujours elle a été Notre refuge,  
 " toujours Nous avons élevé vers elle Nos yeux suppliants ;  
 " ayant déposé en son sein toutes Nos espérances et toutes  
 " Nos craintes, toutes Nos joies et toutes Nos tristesses, Notre  
 " soin assidu a été de la prier de vouloir bien en tout temps  
 " se montrer Notre Mère, et d'implorer la faveur de lui témoi-  
 " gner en retour les sentiments les plus tendres d'un fils.

" Lorsque Nous avons été appelé à cette Chaire du Bien-  
 " heureux Pierre, pour représenter la personne même de Jésus  
 " Christ dans son Eglise, Nous avons sollicité encore avec  
 " plus d'instances le secours de l'assistance divine par la ma-  
 " ternelle intercession de la Bienheureuse Vierge. Notre espé-  
 " rance, Nous sentons le besoin de le proclamer, n'a jamais  
 " été déçue dans le cours de Notre vie, ni surtout dans le  
 " cours de Notre suprême apostolat. Aussi cette même espé-  
 " rance Nous porte-t-elle maintenant à demander, sous les  
 " mêmes auspices et par la même intervention, des biens plus

“ nombreux et plus considérables qui contribuent également  
 “ au salut du troupeau du Christ et à la gloire de l’Eglise. ”

Voilà, certes, un exemple très remarquable de piété filiale et de confiance sans bornes en la Mère de Dieu. Suivent les fondements dogmatiques sur lesquels cette confiance repose :

“ Lorsque nous recourons à Marie par la prière, ajoute le  
 “ Saint Père, nous recourons à la Mère de miséricorde, disposée  
 “ de telle sorte à notre égard que, quel que soit le besoin qui  
 “ nous presse, mais surtout l’acquisition de la vie immortelle,  
 “ elle nous offre aussitôt son assistance en devançant même  
 “ notre appel, et elle nous donne part au trésor de cette grâce  
 “ dont, dès le principe, elle reçut de Dieu la pleine abondance,  
 “ afin de devenir digne d’être sa Mère. Cette surabondance  
 “ de la grâce, qui est le plus éminent des privilèges de la  
 “ Vierge, l’élève de beaucoup au-dessus de tous les hommes et  
 “ de tous les anges et la rapproche du Christ plus que toutes  
 “ les autres créatures. C’est beaucoup pour un saint, dit  
 “ saint Thomas, de posséder une quantité de grâce suffisante  
 “ au salut d’un grand nombre ; mais, s’il en avait une quan-  
 “ tité qui suffit au salut de tous les hommes, du monde entier,  
 “ ce serait le comble ; et cela existe dans le Christ et la Bien-  
 “ heureuse Vierge.

“ Lors donc que nous la saluons pleine de grâce et que  
 “ nous tressons en couronne cette louange réitérée, il est à  
 “ peine possible de dire combien nous lui sommes agréables ;  
 “ car, chaque fois, nous rappelons le souvenir de sa sublime  
 “ dignité et de la rédemption du genre humain commencée  
 “ par elle ; par là aussi se trouve rappelé le lien divin et per-  
 “ pétuel qui l’unit aux joies et aux douleurs, aux opprobres  
 “ et aux triomphes du Christ dirigeant et assistant les hommes  
 “ dans leur marche vers l’éternité. . . . .

“ Le Rosaire amène à contempler successivement les  
 “ mystères principaux de notre religion : ceux d’abord par  
 “ lesquels le *Verbe s’est fait chair* et Marie, sa Mère et tou-  
 “ jours Vierge, accepte avec une sainte joie cette maternité ;

“ ensuite les amertumes, les tourments, le supplice du Christ souffrant, prix inestimable de notre salut ; puis ses mystères glorieux, son triomphe sur la mort, son ascension au ciel, l’envoi du Saint-Esprit, la splendeur rayonnante de Marie reçue par delà les astres, enfin la gloire éternelle de tous les saints associés à la gloire de la Mère et du Fils.

“ Cette série de merveilles, présentée à l’esprit des fidèles, se déroule comme sous leurs yeux ; aussi le Rosaire inonde-t-il l’âme de ceux qui le récitent avec ferveur d’une douceur de piété toujours nouvelle, leur communiquant les mêmes émotions que s’ils entendaient la voix même de leur miséricordieuse Mère leur expliquant ces mystères et leur adressant de salutaires exhortations. C’est pourquoi il est permis de dire que chez les personnes, dans les familles et parmi les peuples où la pratique du Rosaire est restée en honneur comme par le passé, il n’y a pas à craindre que l’ignorance et les erreurs détruisent la foi. En outre, il y a une autre utilité non moins grande, que l’Eglise attend du Rosaire pour ses fidèles : c’est qu’ils conforment mieux leur vie et leurs mœurs aux règles et préceptes de la foi. ”

En ce mois du Rosaire, les lecteurs trouveront ici avec bonheur les paroles émues et les enseignements profonds du Saint Père, que nous venons de reproduire. Et notre humble *Voix* est trop heureuse de servir d’écho, dans un coin de la terre, à la grande voix du Chef de l’Eglise, surtout quand il glorifie Marie et les mystères du Rosaire, si intimement liés au culte du Précieux Sang.

THÉOTIME.

---

Nul autre fils qu’un Dieu ne convenait à une vierge : nulle autre mère qu’une vierge ne convenait à un Dieu.

S. BERNARD.

---

**L'ENFANT ET SON ANGE GARDIEN.**

---

Aimes-tu Marie,  
Mon Ange Gardien ?  
Là, dans la patrie,  
Ne lui dis-tu rien ?

As-tu le Rosaire  
Pour la saluer ?  
Dans son sanctuaire,  
Vas-tu l'honorer ?

Est-ce que tressaille  
Pour elle ton cœur ?  
As-tu sa médaille  
Qui fait mon bonheur ?

Est-elle ta mère ?  
Es-tu son enfant ?  
N'es-tu pas mon frère,  
Toi que j'aime tant ?

Fais-tu des guirlandes  
Pour son cher autel ?  
Que sont tes offrandes  
A Marie au ciel ?

Sais-tu le cantique  
Où j'apprends ces noms  
De Rose mystique,  
De Lis des vallons ?

L'Ave de louanges  
Qu'a dit Gabriel,  
Est-il, par les anges,  
Chanté dans le ciel ?

Oh ! dis-moi ces choses,  
Bel Ange d'amour :  
J'offrirai des roses  
Pour elle, en retour.

### L'ANGE

Ah ! si je l'aime, Marie ! .  
Enfant que demandes-tu ?  
Elle est ma Reine chérie,  
Pour elle j'ai combattu.  
Je suis serviteur fidèle  
De cette Vierge plus belle  
Que les anges radieux ;  
Sa gloire efface ma gloire ;  
Elle est un Trône d'Ivoire  
Pour le fils du Roi des cieux !

Près de ma Reine, ta Mère,  
Je suis ton frère en amour ;  
Et, pour moi, son sanctuaire  
C'est tout l'éternel séjour.  
Les rosaires angéliques,  
Ce sont les joyeux cantiques  
Chantés sur nos harpes d'or ;  
Pour médaille, pour image,  
Nous la voyons sans nuage  
Dans un céleste décor !

Les fleurs que nos mains recueillent  
Pour la Mère du Sauveur,  
Enfant, jamais ne s'effeuillent :  
Ce sont les vœux de ton cœur  
Elle accepte ces guirlandes,  
Et sourit à tes offrandes,  
Gage d'amour filial ;

Elle répète à ses Anges :  
Apprenez-lui mes louanges ;  
J'aime son cœur virginal !

Exhale encor ta prière,  
Tes *Ave* délicieux ;  
Ils se disent sur la terre,  
Ils se chantent dans les cieus.  
L'écho des saintes collines  
A ces notes enfantines  
Donne un immortel accent ;  
Et, comme un lis sur sa branche,  
Marie est là qui se penche  
Pour écouter ses enfants !

S M. B.

---

### NOS SAINTS ANGES GARDIENS

---

(FÊTE : 2 OCTOBRE)

**A**U moment de sa naissance, chaque créature humaine reçoit un ange pour veiller sur elle et l'aider à parvenir à ses destinées éternelles ; nous le nommons l'ANGE-GARDIEN. Saint Brunon de Segni enseigne que c'est à saint Michel qu'incombe le devoir de choisir l'Ange gardien de chaque âme.

“ Leurs anges, a dit Notre Seigneur, voient sans cesse la face de mon Père qui est dans le ciel ” Et le psalmiste chante : “ Dieu a ordonné à ses anges d'avoir soin de vous et de vous garder dans toutes vos voies. . . . de peur que votre pied ne heurte contre la pierre. ”

A l'appui de ce texte de nos Saints Livres, le “ Bulletin de la Confrérie des Saints-Anges ” publiait, il y a quelques années, le touchant fait suivant :

“ Un jeune magistrat revenait à Dijon dans sa famille, pour se rendre de là à Châtillon-sur-Seine, où il venait d'être nommé procureur impérial. Il était accompagné de son épouse et de ses deux petits enfants. Tous étaient dans la joie de se sentir si près de la ville natale et des bons parents qu'on allait y revoir. L'aîné des enfants, Adolphe, âgé de quatre ans, fatigué d'être sur les genoux de son père, en descend, se promène dans le wagon, puis vient s'appuyer contre la portière. Le train marchait à toute vapeur. Soudain, la portière, qui n'avait pas été fermée, s'ouvre, et l'enfant disparaît comme une pierre lancée par une fronde. . . .

“ La malheureuse mère, éperdue, veut le suivre. Le père, anéanti lui-même, a peine à la retenir. Et tout le monde de jeter des cris pour demander que le convoi soit arrêté. Des circonstances empêchèrent qu'il ne le fut.

“ A peine arrivé à Dijon, le père affligé demande qu'on mette immédiatement à sa disposition une locomotive pour retourner sur ses pas, afin d'aller recueillir les restes de son malheureux enfant. A ce même moment, la pauvre mère tombait, éplorée et presque folle de douleur, entre les bras de ses parents accourus joyeux à sa rencontre et qui la ramènent chez eux plongée dans le désespoir.

“ Le chef de gare d'Auxonne avait été informé par le télégraphe du fatal événement, et on le pria de faire rechercher sans retard le pauvre petit. Sa réponse était attendue avec anxiété. Une première dépêche annonce qu'on ne sait rien encore de l'enfant. Un long quart d'heure d'agonie succède au premier. . . . Enfin, une seconde dépêche arrive. L'enfant était sauvé! . . .

“ Mais qu'était-il arrivé? C'est l'enfant lui-même qui va nous l'apprendre dans son langage naïf.

“ Un garde, en faisant sa ronde, l'a rencontré. Que fais-tu là, mon pauvre petit, lui dit-il? — Zai froid, ze vais dormir, répond l'enfant. — Exposé au milieu de la nuit, à une pluie battante, il était transi, et l'engourdissement du froid

commençait à le saisir. Il allait s'endormir pour ne plus s'éveiller peut-être. — Mais comment te trouves-tu ici ? lui dit le garde. — Ze suis tombé du wagon, et puis ze suis roulé ici dans l'eau.

“ Et, en effet, cet enfant qui, en tombant du wagon, devait être broyé par le convoi, avait été jeté ou plutôt mollement déposé sur l'extrémité de la voie, et avait roulé sur un talus de vingt-cinq à trente pieds de profondeur, dans un fossé où se trouvait deux pieds d'eau. Le pauvre petit, plein de présence d'esprit, était sorti de l'eau et de la boue du fossé, s'était accroché au talus, et, s'aidant des pieds et des mains, était parvenu, après des efforts répétés, à atteindre le sommet.

“ Ze me suis assis, dit-il au garde, et z'attendais. Z'ai pas voulu me mettre plus loin à cause des wagons qui m'auraient éclaté. — Tu n'as pas crié pour appeler ? — Si, z'ai appelé papa, maman, et ze les attends depuis longtemps. — Mais comment t'appelles-tu ? — Petit Adolphe. — Et ton papa ? — Théodore. — Qu'est-ce qu'il fait ton papa ? — Il fait tout plein de lettres, et il va au tribunal. — Dans quel pays ? — A Vassy. — Et où va-t-il à présent ? — A Dijon. — Il faut venir avec moi, mon enfant, je vais te mener chez ton papa. — Ze veux bien, mais faut chercher mon tapreau ; ze veux pas m'en aller sans mon tapreau. — Mais ce chapeau était resté dans le wagon.

“ Quelques instants après, l'enfant se précipitait, en souriant, dans les bras de son heureux père. ”

Qui a rendu cet enfant à ceux qui l'aimaient ? — Celui qui avait reçu pour mission d'empêcher son pied de heurter contre la pierre du chemin : l'ANGE GARDIEN . . . Que de services, que de protections signalées, nous recevons tous les jours de l'ange invisible qui accompagne chacun de nos pas ! Que de larmes il nous évite ! que de sourires il nous envoie ! . . Et ces événements heureux, inattendus, que nous attribuons souvent au hasard, ne nous viennent-ils pas plutôt de notre ANGE GARDIEN ?

Voici en quels termes un célèbre écrivain s'adresse à l'Ange gardien :

“ C'est toi qui, d'une chaude haleine, réchauffes, au matin, les plantes engourdies par le froid ; c'est toi qui couvres, de ta robe virginale, les moissons de l'homme menacées de la grêle : c'est toi qui, d'une main protectrice, soutiens la cabane du pêcheur ébranlée par les vents de la mer ; c'est toi qui éveilles les mères endormies, et les appelle, d'une voix douce, au milieu des rêves de la nuit, auprès du berceau de leurs nouveaux-nés ; c'est toi qui gardes la pudeur des vierges, et poses à leur chevet le rameau d'oranger, invisible talisman qui détourne les mauvais pensers et les songes impurs ; c'est toi qui t'assieds, au soleil du midi, dans le sillon où dort l'enfant du moissonneur, et qui détournes de son chemin la couleuvre et le scorpion, prêts à ramper sur son berceau : c'est toi qui ouvres les feuillets du missel quand nous cherchons dans le texte sacré un remède à nos maux ; c'est toi qui nous fais rencontrer alors le verset qui convient à notre misère, et qui mets sous nos yeux les lignes saintes qui repoussent la tentation.

“ Remerciez à genoux, vous tous qui aimez Dieu, remerciez l'Ange gardien : car de son aile puissante il monte et redescend incessamment de la terre aux cieux, des cieux à la terre, pour porter d'en bas les prières, pour rapporter d'en haut les bienfaits. *Louez Dieu.*”

“ Espérez dans le Seigneur, ô vous qui travaillez dans les larmes ! car l'Ange gardien étend ses grandes ailes d'or entre la faiblesse de l'homme et la colère du Seigneur. *Louez Dieu.*”

Pendant ce mois, disons, chaque jour, un *Arc Maria* les uns pour les autres, et, spécialement, pour ceux qui ont à régler la grande question des écoles du *Manitoba*.

## PENSÉES

Il y a deux sortes d'insensés dans le monde : ceux qui s'obstinent à vouloir que les hommes soient justes et ceux qui croient que Dieu ne l'est pas.

LOUIS VEUILLOT.

\* \* \*

Je crois que ceux qui prient font plus que ceux qui combattent. Si nous pouvions pénétrer dans les secrets de Dieu et de l'histoire, je tiens pour certain que nous serions saisis d'admiration devant les effets de la prière, même dans les choses humaines.

DOXOSO CORTÈS.

\* \* \*

Il est plus grand de conserver la patience dans les afflictions que de ressusciter les morts.

B. SUZO.

\* \* \*

Cette vie n'étant faite que pour l'autre, nous devons être ici-bas toujours comme en suspens aux approches de l'éternité, toujours dans l'espérance et, par conséquent, toujours dans le désir qu'elle s'ouvre pour nous recevoir, comme ayant tous nos biens dans un autre lieu que celui où nous sommes.

FÉNELON.

\* \* \*

Donnez-moi un chrétien qui soit prêt à se contenter de jouir éternellement des plaisirs innocents de cette vie, pourvu que Dieu lui donne l'immortalité ; quoiqu'il se propose de vivre dans une parfaite innocence, ce seul renoncement au royaume céleste le rend néanmoins criminel.

ST. AUGUSTIN.

**SAINTE CATHERINE DE SIENNE**

(Patronne des Adorateurs du Précieux Sang.)

“ Dans le sang  
vous trouverez le feu ”

SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

(Suite)

CATHERINE avait modestement regagné sa ville natale. Elle n'assista donc pas à l'entrée triomphale du Pontife. Cependant, dans l'une des fresques du Vatican, Raphaël a représenté la vierge de Sienne aux côtés de Grégoire XI et cette fresque qui suffirait à immortaliser le retour de la Papauté est, en un sens, d'une rigoureuse vérité historique. Le retour d'Avignon fut vraiment l'œuvre de Catherine.

Rentrée dans sa pauvre demeure, la sainte reprit ses occupations ordinaires. De ses mains honorées des stigmates sacrés, elle ne dédaignait pas de faire la lessive, de pétrir le pain, de préparer les repas, ni de rendre aux malades les plus humbles services.

Oubliant la faiblesse de son sexe et ce qu'on appelle les convenances, elle se frayait un passage à travers la foule, pour accompagner, jusque sur l'échafaud, les condamnés à mort. A cette triste époque, les assassinats juridiques n'étaient point rares et, aux victimes de la tyrannie, Catherine témoignait toujours une tendresse particulière. Mais jamais peut-être elle n'apparut plus héroïque, plus touchante, qu'en assistant, jusque sous le glaive, Nicolas Toldo, si injustement sacrifié.

Il était jeune, il était noble. Etranger à Sienne, il avait parlé contre le gouvernement des *Reformatori*. . . il avait engagé ses amis à secouer leur joug.

Informés de ces critiques, les Réformateurs firent arrêter Nicolas Toldo et le condamnèrent à mort.

Un arrêt si cruel révolta le malheureux jeune homme. . . Furieux, désespéré, il se promenait nuit et jour dans sa pri-

son, sans vouloir écouter personne. Indifférent à toute pratique religieuse, il n'avait pas même fait sa première communion. Aucune pensée du ciel ne venait adoucir ses angoisses. Trop fier pour implorer sa grâce, il s'abandonnait à sa rage, quand, tout à coup, il se souvint de Catherine. Jamais, il ne l'avait rencontrée, mais il en avait beaucoup entendu parler : on lui avait dit qu'elle savait consoler toutes les douleurs. . . . Il la fit donc prier de le venir voir.

Elle vint aussitôt, et, en l'écoutant, le jeune désespéré sentit s'évanouir ses regrets passionnés de la vie et son horreur de la mort. Résigné à son terrible sort, il se confessa dans les meilleures dispositions, puis fit promettre à la jeune fille qu'elle serait avec lui quand viendrait le jour du supplice.

Elle tint parole, et, quand le bourreau eut fait son œuvre, elle écrivit au B. Raymond pour lui rendre compte de cet acte de charité suprême. On ne lira pas sans intérêt ce récit de la sainte :

“ Le matin, avant le son de la cloche, je me rendis auprès de lui. Il reçut une grande joie de mon arrivée. Je le conduisis à la messe ; il y communia pour la première fois de sa vie. Sa volonté était soumise et unie à la volonté de Dieu. Il ne lui était resté que la seule crainte d'être faible au dernier moment. Mais l'infinie bonté de Dieu le trompa en l'enflammant d'un tel amour et d'un tel courage qu'il ne pouvait se rassasier de sa présence. Il disait : Seigneur, reste avec moi, ne m'abandonne pas ; avec toi je ne puis que bien être. . . je meurs content. . .

“ Quand je le sentais agité par la crainte, je lui disais : Courage, mon frère, nous serons bientôt aux noces éternelles : tu iras baigné dans le doux Sang du Fils de Dieu. . . avec le doux nom de Jésus sur les lèvres. . . Oh ! répète-le sans cesse, je vais t'attendre au lieu de l'exécution.

“ O mon Père, son cœur perdit alors toute crainte ; la tristesse de son visage se changea en joie, et, dans son allégresse, il disait :

—D'où me vient une si grande grâce!.. quoi! la douceur de mon âme m'attendra au lieu saint du supplice!..

“ Voyez quelle lumière il avait reçue, puisqu'il appelait saint, le lieu où il allait périr. Et il ajoutait :

—Oui, j'irai fort et joyeux, et il me semble que j'ai encore mille ans à vivre quand je pense que vous y serez.. Et il disait des paroles si douces que j'admirais la bonté de Dieu.

“ Je l'attendis donc au lieu de la justice. Je l'attendis en priant et en invoquant sans cesse l'assistance de Marie et de Catherine, vierge et martyre. Avant qu'il arrivât, je m'agenouillai et je plaçai ma tête sur le billot.. Oh, alors, comme je priai la Madone de lui obtenir, à lui, la lumière et la paix du cœur et, à moi, la grâce de le voir atteindre sa bienheureuse destinée. Mon cœur alors était tellement enivré de la douce promesse qui m'était faite, que je n'aperçus plus personne au milieu de toute cette multitude.

“ Il arriva enfin, comme un agneau paisible, et en me voyant, il se mit à sourire.

“ Il voulut que je lui fisse le signe de la croix.. je le fis en disant :

—Va aux noces éternelles.. Bientôt, tu jouiras de la vie qui ne finit jamais.

“ Il s'étendit avec une grande douceur, je lui découvris le cou. J'étais baissée vers lui et je lui rappelais le Sang de l'Agneau. Ses lèvres murmuraient : Jésus.. Catherine.. Je reçus sa tête entre mes mains.

“ Je levai les yeux vers l'éternelle Bonté et —ô merveille! —comme on voit la clarté du soleil, je vis Celui qui est Dieu et Homme tout ensemble. Il était là, il reçut le sang répandu. Il le recueillit et le plaça dans la plaie de son côté, le trésor de sa miséricorde. Oh! comme il regarda avec amour cette âme baignée dans son sang devenu précieux en s'unissant au sien.”

LAURE CONAN.

(A<sup>1</sup> continuer.)

## SONNET DE SAINTE THERÈSE.

Ce qui fait, ô mon Dieu, que mon âme s'élançe  
Ardamment jusqu'à toi, sans cesse, chaque jour,  
Non, j'ose l'affirmer, ce n'est point l'espérance  
De l'éternel bonheur promis à notre amour.

Ce qui fait que je crains d'oublier la défense,  
D'errer sur mon sentier en un fatal détour,  
De commettre envers toi la plus légère offense,  
Ce n'est point la frayeur de l'inferral séjour.

Non, non, c'est de te voir l'œil mourant, le front blême,  
Attaché sur ta croix, buvant le fiel amer,  
Le corps ensanglanté, transpercé par le fer.

O mortelle agonie, ô dévoûment suprême !  
Je te craindrais, mon Dieu, ne fût-il point d'enfer,  
Et, point de paradis, je t'aimerais de même.

XAVIER MARMIER.

Le dix-huitième siècle, quand il est mort, nous a légué par testament l'habitude d'associer l'idée d'un rêveur à l'idée d'un homme qui croit à l'invisible et qui compte sur lui.

Il n'a pas remarqué que l'idée du rêve devrait s'associer à l'idée d'illusion, et que l'illusion est le partage de l'homme qui nie l'invisible. Prendre le change, être dupe, c'est ne croire qu'à ce qui se voit. L'illusion consiste à prendre les fantômes pour des réalités et les réalités pour des fantômes.

Le rêveur est celui qui ne s'éveille jamais, qui ne se tourne jamais vers la lumière incréée, qui habite toujours et uniquement le pays de l'ombre, et pourtant le langage humain, trompé et trompeur, appelle rêveur, surtout depuis cent ans, l'homme éveillé qui voit et qui sait.

ERNEST HELLO.

FEU LE R. P. FIEVEZ.

COMME on sait, c'est le 19 juillet dernier qu'il a plu à Dieu de rappeler à lui ce religieux illustre, l'un des maîtres, parmi nous, de la parole sacrée.

En quelques lignes émues, les journaux ont appris aux catholiques ce grand deuil de la chaire. Ils ont esquissé rapidement la vie de l'éloquent Rédemptoriste, mais aucun journal—que nous sachions—n'a rien dit des circonstances de sa mort. Nous croyons donc être agréables à beaucoup de nos lecteurs en leur donnant quelques détails sur les derniers jours de ce religieux si populaire et qui fut parmi les meilleurs, parmi les plus grands.

La parole du P. Fiévez a retenti dans presque toutes nos églises, elle a pénétré jusqu'au plus profond de bien des cœurs.

Cet apôtre de la miséricorde divine, *ce ministre du Sang* qui vient de disparaître dans la nuit éternelle et impénétrable, des liens de lumière, des liens de vie l'unissent pour jamais à bien des âmes. C'est à celles-là surtout que nous adressons ce qui suit.

Le Père Fiévez appartenait à une famille de robuste sève où d'ordinaire l'on atteint, vert et fort, l'extrême vieillesse ; mais un travail surhumain avait usé, avant l'âge, sa constitution magnifique et puissante.

Depuis deux ans, sa force l'avait abandonné et le total appauvrissement du sang, amené par l'excès de fatigues, faisait beaucoup appréhender la mort subite.

Lui en coûta-t-il d'abandonner la chaire, où tant de fois il avait tenu son auditoire suspendu à ses lèvres ? Nous le croyons ; mais ce qu'il regrettait, ce n'étaient pas les triomphes de l'orateur. Trop faible pour prêcher, il n'abandonna point le confessionnal.

Rien ne m'intéresse plus que les âmes, disait-il parfois. Ah, que l'âme humaine est grande !.. que cette lutte entre le

bien et le mal dont nous, prêtres, sommes les témoins, est auguste et touchante !

La pensée de l'éternité ne le quittait point. Il se considérait comme le voyageur sur le bord du rivage n'attendant plus que le vaisseau qui doit l'emporter.

Cette tranquille attente de la mort se changea en ardents désirs du ciel, quand, en avril dernier, une attaque de grippe le mit à toute extrémité.

Son médecin l'ayant averti qu'il ne lui restait plus que quelques heures à vivre, il ne montra aucune émotion.

A l'une de ses pénitentes qui lui demandait quelle impression lui avait faite la réception des derniers sacrements, il répondit : La pensée de la mort m'était si familière... si habituelle !... Depuis deux ans, je n'avais pas, un seul jour, manqué de faire ma préparation à la mort.

Je m'en vais au ciel, je m'en vais au ciel ! répétait-il avec une joie profonde.

Mais autour de lui la désolation était grande. Modèle de toutes les vertus religieuses, et, en outre, d'un délicieux commerce, le Père Fiévéz était tendrement aimé de ses frères.

Pénétrés de douleur, tous se tournèrent vers la bonne sainte Aune implorant sa vie avec des supplications extrêmes.

La bonne sainte sembla ne pouvoir résister, et, pendant que le Père recteur offrait la messe à son autel, le mourant, pour qui on allait commencer les prières des agonisants, se ranima tout à coup.

Mes soins n'y sont pour rien, disait le médecin.

La joie fut vive. On espérait obtenir la guérison du malade, on espérait le faire vivre longtemps encore.

Le Père s'en plaignait doucement et ses plaintes rappelaient celles de saint Bernard :

“ Pourquoi me retenez-vous ici-bas ? Vous êtes les plus forts en ce moment et vous en abusez. Epargnez-moi, je vous en conjure, et laissez-moi partir. ”

Il se résignait à vivre, mais restait languissant. Ceux qui l'ont vu dans les dernières semaines savent comme la faiblesse de cet athlète était impressionnante.

Cependant on continuait de prier et d'espérer. Mais, le 15 juillet, en rentrant du jardin, où il avait passé quelques heures, le Père eut une syncope. On crut que c'était la fin. L'Extrême-Onction lui fut de nouveau administré. Mais il triompha de cette faiblesse et, au bout de deux heures, reprit connaissance.

Pendant que le Père luttait avec la mort, on envoya chercher le P. Tiélen à Lévis, où il donnait une retraite. Quand il arriva auprès du vénéré malade, la crise était passée. Le Père Fiévez manifesta une grande joie en revoyant celui qui était à la fois et son frère et son père spirituel ; il sut même trouver assez de force pour protester aimablement contre l'exquise délicatesse du P. recteur qui lui avait procuré cette satisfaction au préjudice des retraitants de Lévis ; " cependant, ajouta-t-il, puisque vous êtes ici, mon Père, veuillez me confesser encore une fois. "

En quittant son cher malade, le P. Tiélen lui dit qu'il comptait retourner à Lévis par le premier train, le lendemain matin, mais qu'il reviendrait " lui serrer la main " avant son départ.

Mon Père, demanda le grand religieux, humble et simple comme un enfant, répondez-vous de moi devant Dieu ?

Sur la réponse pleine d'encouragement qui lui fut faite :

—Eh bien, reprit le malade, partez demain matin, mon Père—et sans venir m'éveiller encore—ajouta-t-il gaiement ; et si l'on va vous dire que je suis plus mal, ne revenez plus pour moi. Je partirai sans vous.

Rien ne vint altérer son calme, sa sérénité. Il s'était usé jusqu'aux moëlles au service de son adoré Maître et, plein de joie, attendait son rappel.

—Vous êtes jeune, disait-il à son supérieur qui l'entourait de soins si empressés et si tendres, vous avez devant vous bien des années de labeurs : *dépensez-vous.. dévouez-vous..* c'est la plus douce consolation à l'heure de la mort.

Cependant son état s'était beaucoup amélioré. Non seulement il avait surmonté la crise, mais il semblait même mieux qu'auparavant. Néanmoins, dans l'appréhension d'une nouvelle syncope, on ne le perdait pas de vue.

Son intelligence avait conservé toute sa force, sa parole tout son charme. Dans la soirée du 19, il s'entretint longtemps avec le Père Flynn qui le veillait, lui donnant les plus sages conseils pour sa perfection, appuyant éloquemment sur la vanité des choses humaines.. sur le détachement où il faut vivre, puisqu'à la mort tout s'évanouit.

A onze heures et demie, il causait encore. Tout à coup, le Père Flynn remarque qu'il ne lui répond plus.. il regarde.. le Père Fiévez était mort !

Un illustre évêque disait : " Il y a des funérailles d'où s'exhale une odeur de vie. " Celles du P. Fiévez ont été de ce nombre.

Le Père Fiévez repose dans la chère basilique de Beaupré où tous les regards le cherchent encore, où sa voix éloquente a laissé un écho encore si vibrant, si pénétrant. Il dort dans l'attente ineffable et profonde, sous la garde de la bonne sainte Anne qu'il a si filialement aimée, dont, tant de fois, il a célébré la miraculeuse puissance.

---

Le cœur peut produire des larmes, alors que les yeux n'en répandent pas. Une larme sur la passion de Jésus-Christ, fut-elle seule, quelle prière efficace pour les âmes du purgatoire !

RECITS BIBLIQUES. (1)

ADAM

(Suite)

VI

CAÏN ET ABEL.

ADAM et Eve avaient déjà versé bien des larmes, mais ils n'avaient point l'expérience des malheurs qu'ils auraient à déplorer par suite de leur première faute. L'obscurcissement produit dans l'esprit comme premier effet de la déchéance, en lui voilant plus ou moins Dieu, le porterait à fixer son regard sur les créatures ou sur lui-même. Alors, emporté par ses passions comme un cheval indompté, l'homme, pour les satisfaire, pouvait hélas ! se jeter à corps perdu dans le vice ou dans le crime. Et à quels excès n'allaient point se porter les enfants déshonorés d'un père déchu !

Dans la joie de se voir revivre, Adam imposa au premier de ses fils le nom de Caïn, en disant : " Je possède un homme par la grâce de Dieu. " Quand Eve lui donna un second enfant, il l'appela Abel, c'est-à-dire vanité, en souvenir des joies éphémères du paradis. Les deux frères grandirent sous les yeux de leurs parents, qui s'étonnaient de trouver en eux une grande diversité de caractère et d'aptitudes. L'un était violent, l'autre doux et pacifique.

Caïn, le violent, devint avec le temps agriculteur ; le doux Abel se fit pasteur de brebis. Or, après bien des années et quand déjà les familles s'étaient multipliées, il arriva que les deux frères offrirent ensemble un sacrifice au Seigneur. Le pieux et juste Abel présenta au Seigneur les premiers-nés

(1) Reproduction interdite, à moins d'une permission spéciale de l'auteur, le Rev. P. Berthe, rédemptoriste. On peut se procurer, au prix de 3 fr. *franco*, la collection des 25 Récits bibliques qui vont suivre, en s'adressant au Rev. P. Directeur de *La Sainte Famille*. à ANTONY (Seine) France.

de ses troupeaux et les chairs les plus succulentes des victimes. Aussi Dieu daigna-t-il jeter sur lui un regard favorable et accepter ses présents. Au contraire, plus jaloux des cœurs que des présents, il rejeta les offrandes de l'orgueilleux et vindicatif Caïn.

Cette préférence dont son frère était l'objet fit naître dans le cœur de Caïn des sentiments de jalousie et de vengeance. Son visage abattu, ses traits contractés, ses yeux hagards, trahissaient les passions qui bouleversaient son âme. Dieu, qui voyait ses mauvais desseins, lui en fit le reproche : " Caïn, lui dit-il un jour, pourquoi cette irritation, pourquoi ce visage sombre et abattu ? Fais le bien, et tu seras récompensé ; mais souviens-toi que, si tu fais le mal, ton péché se dressera toujours devant tes yeux. Les mauvais désirs agitent ton cœur, mais tu es libre, et tu peux les dominer. "

Caïn resta sourd à la voix de Dieu. Un autre esprit, celui qui avait ruiné l'homme dans le paradis, lui soufflait au cœur le ressentiment et la vengeance. Il l'obsédait de pensées impies et criminelles. " Dieu, lui disait-il, se montrait injuste envers Caïn. Pourquoi lui préférerait-il son frère Abel ; et lui, Caïn, l'aîné des fils d'Adam, devait-il souffrir qu'on le méprisât de la sorte ? "

Surexcité par ces inspirations diaboliques, Caïn devint furieux. Un jour, il dit à l'innocent Abel : " Allons nous promener à la campagne. " Ils sortirent ensemble, et, lorsqu'ils furent dans les champs, loin de tous les regards, Caïn se précipita sur son frère et le tua.

Ses yeux s'ouvrirent aussitôt devant la mort qu'il voyait pour la première fois. A l'aspect du cadavre ensanglanté de son frère, de ce visage décoloré, de ces lèvres muettes et flétries, de ces membres inertes, Caïn, livide de terreur, se prit à trembler et s'enfuit, cherchant une caverne, un antre quelconque où il pût se cacher pour se dérober à la colère de Dieu. Mais bientôt une voix fit retentir à son oreille ces paroles menaçantes :

— “ Caïn, où est ton frère Abel ?

— Je ne sais, répondit le meurtrier : suis-je le gardien de mon frère ?

— Caïn, qu’as-tu fait ? reprit la voix plus menaçante encore ; le sang de ton frère Abel crie de la terre jusqu’à moi. Tu seras maudit sur cette terre qui s’est entr’ouverte pour boire le sang de ton frère, ce sang que tes mains ont versé. Tu auras beau déchirer son sein, elle te refusera ses fruits. Fugitif et vagabond, tu traverseras ses vallées et ses montagnes sans y trouver un lieu de repos. ”

RÉV. P. BERTHE.

(A continuer.)

### LES ETAPES D'UNE CONVERSION

(De la *Franc-Maçonnerie Démasquée*, livraison de juin.)

(Suite)

NOUS n’avons pas voulu interrompre, par des réflexions, les extraits de ces deux documents si curieux. Nous avons préféré laisser nos lecteurs éprouver les impressions qui se pressent en foule pendant cette lecture ; ils auront ressenti, comme nous, une émotion profonde en saisissant au vif, dans l’âme loyale de Miss Diana Vaughan, le combat terrible qui se livre entre la vérité et l’erreur.

Miss Diana Vaughan n’est pas encore convertie, mais elle va lutter de toutes ses forces contre le palladisme et ses triangles, elle renonce à toute évocation de démons et prie de tout son cœur Jeanne d’Arc de la soutenir. Nous ne pouvons qu’admirer un changement si merveilleux et en augurer les meilleurs résultats. La grâce divine travaille puissamment cette âme droite et pure ; elle ne peut manquer de l’éclairer complètement et, certainement, Miss Diana, avec le secours

d'en haut, conformera généreusement ses actes aux lumières reçues.

Pour obtenir l'achèvement de cette grande œuvre, tous nos lecteurs redoubleront de prières, et, répondant à l'appel que leur adressait, le 8 mai dernier, un de nos correspondants, s'adresseront à la Vénérable Jeanne d'Arc, pour obtenir de son intercession puissante la conversion complète de Miss Diana Vaughan.

*Post-Scriptum.* — La *Franc-Maçonnerie démasquée* publiera, chaque mois, l'analyse de la nouvelle publication mensuelle de Miss Diana Vaughan. La vaillante ex palladiste ayant donné sa parole que rien, dans cette publication, ne pourrait blesser les catholiques, et son exquise délicatesse de sentiments nous promettant une parfaite réserve dans la révélation des plus abominables pratiques et des plus répugnantes doctrines, nous n'hésitons pas à donner le nom et l'adresse de l'éditeur. C'est chez M. Pierret, 37, rue Etienne-Marcel, que paraîtront, à partir de la fin de juin, *les Mémoires d'une ex Palladiste, Parfaite Initié, Indépendante*. Les extraits que nous venons de citer font partie de la préface. Le prix de l'abonnement est de 12 francs pour l'année, chaque numéro comprendra environ 32 pages. Le premier numéro, par exception, sera envoyé par l'éditeur contre 0 fr. 35 à ceux de nos lecteurs qui en feront la demande.

Les évènements ont marché si vite dans le cours <sup>de</sup> ~~un~~ mois de juin que nous devons en donner ici un coup d'œil d'ensemble.

Dans les premiers jours du mois paraissaient le troisième numéro du *Palladium* et le *Manuel de prières lucifériennes*: notre compte-rendu, fait au moment de leur apparition, ne pouvait exprimer que nos espérances. Le 10, nous recevions de la part de Miss Diana Vaughan les épreuves de sa réponse à la lettre du Comité fédéral de Londres; nous en avons publié des extraits dans notre dernier numéro.

Le 14 juin, nous étions avertis qu'un nouveau pas venait d'être fait et que, dans le couvent où elle se trouvait pour quelques jours, la vaillante ex-palladiste avait entendu la sainte Messe, le jour de la Fête-Dieu. Son éditeur transmettait en même temps à *La Croix* la somme de 300 francs, destinée par Miss Diana, à l'envoi à Lourdes de pèlerins pauvres auxquels elle demandait de lui obtenir la foi sur plusieurs points.

Enfin, le 18, nous étaient remises les épreuves du premier chapitre des *Mémoires d'une ex-palladiste*. En voici les principaux passages. Ils indiqueront, mieux que nous ne pourrions le faire, les progrès merveilleux de cette âme loyale vers la vérité.

Miss Diana Vaughan, après avoir raconté son arrivée au couvent, ajoute :

“ En franchissant le seuil du pieux asile, j'eus le sentiment que je faisais un pas nouveau vers Dieu, le seul vrai Dieu.

“ O Dieu que j'ai méconnu, pardon ! pardon ! L'indigne créature est parmi tes vierges. Pardon encore, ô Dieu de toute bonté.

“ Oui, Seigneur, il n'est qu'un Dieu, et c'est vous. L'autre est le mensonge, et vous êtes la vérité. Car il ne saurait exister deux Satans, deux dieux mauvais ; or, Lucifer est Satan. Merci, ô vous qui serez désormais mon Dieu, j'ai compris.

“ Le calme, je l'ai : mon âme exulte, mon cœur se fond dans une douce joie, jusqu'alors inconnue. Priez pour moi nouveaux amis : demandez aux anges, aux saints, à Dieu, que je garde cette paix si suave tant que je vivrai ; que la Mère bénie du Christ m'assiste, surtout à l'heure de ma mort ! ”

Elle explique ensuite pourquoi elle a désiré assister à la Sainte Messe :

“ Je voulais m'agenouiller au pied de l'autel, dont le tabernacle sert de piédestal à l'image du doux Crucifié, de

celui qui a tant aimé les hommes, et je voulais, là, prosternant mon corps et élevant mon âme vers le Dieu des chrétiens, lui faire amende honorable pour tous les outrages dont les adorateurs de Satan, ce jour même, s'efforçaient de l'accabler, en essayant d'outrager le Christ par de monstrueuses folies."

Pendant le Saint Sacrifice, voici quelle fut sa prière :

" O Dieu d'infinie bonté, je crois en vous ; je vous remercie d'avoir permis que je ne sois plus au pouvoir des démons. Voici bientôt six ans que vos pires ennemis avaient fait de moi une grande prêtresse du diable, et depuis mon enfance j'avais eu dans l'esprit que Lucifer était principe divin de tout bien, et que vous étiez dieu du mal. Pardon, mon Dieu, pardon ! . . . Pardonnez à ceux qui ont trompé mon père : car, vous le savez, mon bien-aimé père fut de bonne foi dans son erreur . . . Sans être plongée dans une erreur aussi profonde, ma chère mère vous méconnut aussi : pardonnez-lui, bon Seigneur, par les mérites de Jésus-Christ ; pardonnez-lui en récompense de sa douce charité ; que ses œuvres de bien sur cette terre soient son rachat et celui de mon père, dans l'autre monde, et accordez-moi, au jour que votre Providence a fixé pour le terme de mon existence humaine, la grâce de les retrouver tous deux au séjour du bonheur éternel, qui est votre paradis, ô mon Dieu ! . . .

" Donnez la lumière de votre vérité sainte à tous ceux qui sont aveugles, comme si longtemps je l'ai été. Je vois maintenant les profondeurs de l'abîme où Satan me tenait ; vous m'en avez arrachée ; mais, ô mon Dieu, puisque, à présent, je vous aime, puisque vous m'avez préservée alors même que j'étais en puissance des démons, puisque vous me voulez à vous, donnez-moi encore, encore, je vous en supplie, donnez-moi plus de lumière ; ne me laissez dans aucun doute sur les dogmes de votre religion, sur les enseignements de l'Eglise de Jésus-Christ.

" O bon Jésus, Agneau sans tache, vous qui vous êtes offert à Dieu en victime expiatoire pour racheter les péchés

du genre humain, oh ! je vous aime aussi de toutes les forces de mon âme. Obtenez-moi la grâce de croire à votre présence dans la blanche hostie que le prêtre du Saint des saints élève vers cette croix où je vous vois attaché, et qui me rappelle qu'à votre dernier soupir vous pardonniez à vos bourreaux. Tant que je n'aurai pas la foi au mystère de la divine Eucharistie, je ne serai pas tout à fait heureuse. O Christ aimant et aimable, ô Fils de la plus sainte des femmes, ô Messie rédempteur du monde, obtenez-moi la foi qui me manque encore.

“ Et vous, Sainte Marie, reine des cieux, refuge des pécheurs, consolatrice des affligés, Notre-Dame des Victoires, Notre-Dame du Sacré-Cœur, vous qui écrasez la tête du serpent maudit, priez pour moi, protégez-moi, sauvez-moi !

“ Vous, Jeanne, vaillante et pure martyre, soyez mon interprète céleste et défendez ma cause devant le trône de Dieu. Portez mon amende honorable à Jésus, dont vous inscriviez le nom triomphant à côté de celui de sa Très Sainte Mère, sur votre étendard, et dites au Tout-Puissant, au seul Tout-Puissant qui vous a admise dans sa gloire, que je lui offre ma vie pour la conversion de quiconque me hait.

“ Oui, oui, Seigneur, après m'avoir éclairée, prenez-moi. Qu'à mon tour je sois victime ; que mon sacrifice détourne votre juste colère ; que des larmes de douleur, versées par mes yeux, effacent les offenses de mes ex-Frères et de mes ex-Sœurs. Pitié pour eux tous, ô mon Dieu ! lumière à tous et pardon même aux plus coupables ! Ma santé, ma vie, mon sang, prenez tout, et qu'Adriano Lemmi devienne honnête, se convertisse à vous et vous bénisse à jamais. ”

Les épreuves que nous avons reçues se terminent ainsi :

“ A tous ceux qui me liront, je demande de ne pas m'oublier dans leurs prières. Surtout, amis, faites prier les prêtres, les religieux et religieuses qui appartiennent à vos familles, et, pour que les voix les plus pures s'élèvent ainsi vers le ciel, faites prier les petits enfants, avec les ministres et les vierges de Dieu.



*Nouveau Manuel des Pèlerins au Mont-Saint-Michel :*

Ce Nouveau Manuel en l'honneur de saint Michel se vend au profit de l'Ecole apostolique des RR. PP. Missionnaires gardiens de la " Merveille de l'Occident. " Quoiqu'il n'ait que 80 pages et qu'il soit imprimé en caractères très saillants, il contient cependant un recueil relativement considérable de cantiques notés, de prières et de pratiques en l'honneur de saint Michel archange.

Nous lui souhaitons de nombreuses éditions.

**ACTIONS DE GRACES**

" C'est avec une vive reconnaissance que je remercie le Précieux Sang de la grâce que nous avons obtenue, après avoir promis de prendre un abonnement à *La Voix du Précieux Sang*, et de faire insérer cette faveur dans vos annales, si elle nous était accordée. Ma petite fille souffrait depuis longtemps du mal d'yeux : elle en était arrivée à ne plus voir clair. Aujourd'hui, l'enfant est parfaitement guérie. Gloire et reconnaissance au très précieux Sang ! "

\* \* \*

" Mon mari étant atteint d'une maladie grave, je promis, si ses douleurs cessaient, de faire publier cette grâce dans *La Voix du Précieux Sang*. Je me hâte d'accomplir ma promesse, puisque j'ai été exaucée. "

\* \* \*

" Merci mille fois de votre neuvaine : elle a été efficace. Depuis l'hiver dernier, j'étais malade dans ma famille, au Canada, et mon mari, de son côté, multipliait les démarches pour se trouver de l'ouvrage aux Etats-Unis. Le jour même que j'ai demandé une neuvaine au Précieux Sang, j'ai éprouvé de l'amélioration ; quelques jours plus tard, j'étais capable de travailler, et, à la fin de la neuvaine, le 11 août, mon mari recevait la bonne nouvelle d'une situation. Actions de grâces au Précieux Sang, à la Bonne sainte Anne et à saint Antoine ! "

“ Mon frère ayant été frappé de paralysie, je conjurai le Précieux Sang de lui rendre au moins assez de mouvement pour qu’il pût reprendre son travail de bureau. Je suis heureux de vous dire que, sans être guéri, il peut écrire convenablement aujourd’hui. Veuillez donner à l’expression de ma reconnaissance une petite place dans vos annales. ”

\* \* \*

“ Quelque grave qu’ait été ma maladie, je n’ai jamais cessé de croire à mon rétablissement. Il y avait au fond de mon âme une si grande conviction que le Précieux Sang allait me guérir qu’il me semblait impossible de ne point être exaucée. *In te, Domine, speravi non confundar in aeternum.* Amour au Sang de Jésus ! ”

\* \* \*

En actions de grâces de ces bienfaits et de plusieurs autres, répétons souvent :

“ Que Jésus soit à jamais béni et remercié pour nous avoir sauvés au prix de tout son Sang ! ”

*40 jours d'indulgences.*

† L.-Z. Ev. de St. Hyacinthe.

---

### NOUVELLES RELIGIEUSES.

*Le 14 Septembre.* — La Croix du Christ recevait en ce jour, à Sherbrooke, un hommage bien effectif. Dès la veille, on l’avait aussi vraiment *exaltée* au monastère du Précieux-Sang, de St-Hyacinthe, par une procession de religieuses réparatrices, ayant à sa tête la révérende Mère fondatrice du PRÉCIEUX SANG. Cette procession quittait le berceau de l’Institut et se dirigeait vers la ville épiscopale de Monseigneur LaRocque, pour y dresser un nouvel autel à la gloire du Très Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, et pour s’y immoler à l’éternelle glorification de la Croix sur laquelle a été opérée la rédemption du monde.

Le lendemain, 34<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la communauté, onze Adoratrices du Précieux Sang se prosternèrent devant la Croix qui domine le tabernacle de leur nouveau sanctuaire—magnifique don de l'avocat Chicoyne—et y adoraient, en union avec les anges, le Sang du calice eucharistique. Par cette première messe, le huitième *Monastère du Précieux Sang* était fondé.

Les détails de l'installation seront donnés dans le prochain numéro.

\* \* \*

*Double guérison à Ste-Anne de Beaupré.*

Nous lisons ce qui suit dans *L'Electeur* :

“ Il s'est passé, à Ste-Anne de Beaupré, un fait qui mérite d'être publié partout.

Un pèlerinage très considérable était arrivé de North Bay, le 13 août. Au nombre des pèlerins se trouvait un individu de Calendar, connu pour avoir apostasié la religion catholique depuis plusieurs années. Il n'était jamais venu à Ste-Anne de Beaupré. Il y venait cette année par curiosité, un peu comme un esprit fort, et parce que, sans doute, l'affluence des pèlerins de North Bay, de Calendar et du Sault Ste-Marie lui faisait présager qu'il y avait à faire un voyage attrayant.

Il vint donc à Ste-Anne de Beaupré, lui, l'apostat, pour voir et peut-être critiquer ce qu'on en disait. Il assista à la messe, et la Providence voulut qu'il fut témoin d'un fait éclatant.

Il y avait près de lui, dans l'église, un homme perclus de tous ses membres, qui ne pouvait qu'avec peine se lever la tête de son grabat.

Mais c'était un croyant celui-là. Il avait confiance que sainte Anne le guérirait. Il pria. Aussi, après avoir communiqué et vénéré la relique de sainte Anne, il se leva, et marcha. Il était guéri au point de pouvoir se rendre à pied au

bateau, suivi par des pèlerins et des Pères rédemptoristes, et s'unir aux actions de grâces des assistants.

L'apostat avait tout vu. Le fait s'était passé sous ses yeux. Il se rappela sans doute, les croyances de son enfance, la religion de sa mère, et les leçons du petit catéchisme.

Lui aussi il se leva, mais, comme le prodigue, pour se diriger vers son Père.

Le lendemain, on apprendait qu'il s'était confessé, qu'il avait communie. Il est catholique comme jamais. Avant de s'éloigner, il a acheté une image de sainte Anne et a visité la Scala Sancta. Ce sera désormais, nous l'espérons, un fervent et un reconnaissant à la dévotion de sainte Anne. ”

\* \*

#### *Une autre guérison.*

Le pèlerinage du Saguenay a été signalé par un miracle éclatant. Un fils de M. Damase Fleury, de Saint-Cœur de Marie, qui souffrait depuis longtemps d'un rhumatisme nerveux, était parmi les pèlerins. Il marchait avec une béquille et était absolument impotent. Après avoir communie, à la Bonne sainte Anne, il est parti guéri, laissant sa béquille en *ex voto*.

\* \*

#### *Abjuration et Baptême.*

Dimanche, le 11 août, à l'église du Précieux Sang, de Woonsocket, R. I., (Etats-Unis), M. Thomas George Joseph Campbell a abjuré le protestantisme et est entré dans le giron de l'église catholique.

C'est le Révd M. Dauray, curé de l'église du Précieux Sang, qui a reçu son abjuration et qui a baptisé le néophyte.

M. Campbell a déclaré après la cérémonie qu'il ne s'était jamais senti aussi heureux de sa vie.—*L'Ouvrier Catholique*.

AVIS IMPORTANT.—Plusieurs de nos lecteurs se plaignent de ne pas recevoir *La Voix du Précieux Sang* régulièrement. Qu'ils veillent donc s'astreindre à la demander formellement au bureau de poste, dans la dernière semaine de chaque mois. Nous sommes certaines de ne les point oublier.

Pour la gloire du Précieux Sang.

Une abondante moisson spirituelle offerte aux abonnés et aux zélateurs de " La Voix du Précieux Sang ".

1. Toute personne qui envoie le montant de son abonnement ou de son réabonnement [\$1.00 par année] à " La Voix du Précieux Sang "—édition française ou anglaise—ou qui, ne pouvant s'abonner elle-même, nous envoie le nom et l'adresse d'un nouvel abonné, avec le montant de son abonnement, a droit, pendant un an, aux avantages suivants :

Une intention générale dans toutes les prières et pénitences de la communauté ; une part spéciale dans 600 messes entendues, 500 communions, 20,000 chemins de la croix, autant de chapelets, 500 heures réparatrices de minuit. De plus, nous recommanderons aux prières, à la réunion mensuelle des membres de l'archiconfrérie du Précieux Sang, et dans le journal ceux des parents de nos abonnés et zélateurs qui mourraient pendant l'année. Ces mêmes défunts participeront aussi au service que nous faisons chanter, le 3 novembre, pour nos bienfaiteurs trépassés.

2. Si l'on désirait associer une personne défunte à tous les avantages sus-énumérés, on n'aurait qu'à expédier un second abonnement,—c'est-à-dire le nom, etc., d'un nouvel abonné—ou à offrir à Dieu, en faveur de la personne décédée, les avantages auxquels on a droit par son propre abonnement ou son réabonnement.

3. Un pieux souvenir sera envoyé à chaque nouvel abonné, ainsi qu'à chaque zélateur.

Que la bénédiction du Très Précieux Sang de Jésus crucifié repose sur tous ceux qui nous sont dévoués ; qu'elle protège leur famille, leurs entreprises, et les préserve de tout malheur de l'âme et du corps.

Les Sœurs du Précieux Sang, de St-Hyacinthe, prient tous et chacun de leurs abonnés et de leurs amis de vouloir bien leur aider à propager le culte du Précieux-Sang, en expédiant à "*La Voix du Précieux Sang*", St-Hyacinthe, Que., Canada, les adresses des familles anglaises de leurs amis et connaissances qui pourraient recevoir "*La Voix du Précieux Sang*" rédigée *en anglais*. Cette édition anglaise paraîtra en novembre prochain.

Aux personnes qui se feraient zélatrices de cette œuvre, en envoyant les noms d'au moins 5 abonnés, y compris le montant de leur abonnement (\$1.00 par an), nous expédierons une prime en récompense de leur charité.